

À Zofia Lipecka

Vos images semblent issues d'une rêverie qui ne voudrait jamais s'éloigner des sources vives de la pensée. Non de ses origines, mais de ses sources. Une source n'a pas d'origine. Elle sourd et l'eau coule. On n'imagine pas qu'elle ait jamais commencé ni que jamais elle s'arrête. Ainsi de vos images qui suivent leur cours et cependant ne semblent jamais cesser de sourdre.

Le cours de l'eau bute aux pierres, aux obstacles, et son débit n'est pas régulier. Ça fait des remous, des vagues, des rides sur l'eau, des tourbillons d'eau. Ainsi la main qui peint ou dessine suit son mouvement propre, elle réagit aux impulsions venues du corps obscur mais réagit aussi à la matière qu'elle manipule. Comme l'eau prend des formes de tourbillons et de vagues ici et là, la main forme des régularités sur la feuille de papier, sur la toile. Les impulsions venues du corps, la main les prend en charge, elle leur impose un ordre. L'ordre est celui d'une répétition, d'abord presque insensée. Le dessin fait des lignes brisées ou des courbes, des griffonages. Vos images à vous, les formes qui naissent des impulsions de votre main, sont de petite taille, simples en ce qu'elles rappellent souvent les graphismes des géomètres, leurs triangles et leurs ovales, et surtout ces formes se répètent. Votre main est hantée par la répétition.

Un geste qui se répète a une vertu incantatoire. Il est un geste obsédant qui se répète pour savoir quelque chose de ce qui l'obsède. Ainsi la gestuelle insensée mais répétitive en appelle à quelque chose qui ait un sens. L'exercice d'un art a toujours quelque chose d'un rite. On parle des mots qu'on ne comprend pas, une sorte de latin d'égalise, et soudain ce qu'on attendait advient. Quelque chose comme la voix d'un dieu parle et donne son sens aux gestes et aux mots qui n'en avaient pas.

De vos tracés insensés, angles et ovales, naissent des figures. Les angles aigus deviennent des flèches de direction ou des faîtes d'arbres dans une forêt; les ovales deviennent des poissons dans l'eau, des feuilles avec leurs nervures. L'art est un rite païen. Dans l'art le nom de dieu est celui des feuilles et des arbres. Il est le nom du réel, non du réel dans sa nature matérielle qu'on imiterait, mais du réel en sa figure artificielle, telle que l'art conçoit parce qu'attentif aux choses il ne l'est pas moins à son langage.

Vos images sont de telles figures au moment où les figures naissent, en ce moment effervescent où elles se dégagent de la surface peinte, désirées et cependant imprévues. Peindre serait toujours cette aventure: débusquer des images qu'on ne savait pas vouloir désirer. Et regarder les images peintes entrainerait à suivre une même aventure.

Marc Le Bot
octobre 1986